

Jeudi 9 novembre 1978

## Musiques sacrées

. War Requiem (Requiem de guerre)  
pour soli, chœur d'enfants, chœur mixte  
et orchestre

Britten

Solistes : Isabel Garcisanz, soprano  
Robert Tear, ténor  
Norman Philips, baryton

Maître de chant : Monique Paubon

Chœurs de Radio France. Chef de chœur : Jacques Jouineau

Maîtrise de Radio France. Direction : Jacques Jouineau

PATRIMONIO IIC  
Nouvel Orchestre philharmonique

violons solos : France Dubois - Jacques Prat  
orgue : Georges Delevallée

Direction : Juan Pablo Izquierdo

La mort, sujet principal des préoccupations physiques et métaphysiques des hommes, est sans doute l'un des thèmes les plus exploités par l'art, notamment la musique où il a suscité un nombre considérable de chefs-d'œuvre. Il a, après bien d'autres compositeurs, inspiré Benjamin Britten qui a écrit en 1962 une partition au climat assez extraordinaire. Ni essentiellement mystique, ni uniquement dramatique, le "War Requiem" semble être avant tout le témoignage d'un homme sensible blessé, au-delà de ses amitiés, dans son idéal de fraternité. La dédicace invoque la mémoire de quatre officiers britanniques disparus durant la dernière guerre. Mais les personnalités individuelles sont dépassées, et les quatre jeunes gens deviennent les symboles de l'époque déchirée et inhumaine qui les a tués. Et la tragédie de la guerre, avec les injustices et les ignominies qu'elle engendre, est présente au même titre que la mort elle-même. Cependant une volonté d'espoir naît finalement de souffrances qui trouvent ainsi, sinon leur justification, du moins une part de soulagement.

Symbole encore, le choix des poèmes mis en musique; Wilfred Owen a été tué, lui, à la fin de la guerre de 1914-1918. Eût-il survécu à ses vingt-cinq ans, il aurait pu être l'un des plus grands poètes anglais modernes. Pour ces textes spécifiquement nationaux, Britten trouva la seule musique qui pouvait s'y adapter parfaitement : et c'est une même véhémence, une pareille intensité, qui traduisent l'émotion à la fois artistique et humaine des deux créateurs devant l'inexplicable injustice qui devait se reproduire à un quart de siècle de distance. Comme le compositeur appartenait à une tradition chrétienne, cette révolte et ce chagrin ont pour lui été inséparables de l'idée de Dieu. Ainsi, pour marquer le cheminement parallèle de sa pensée et de son émotion, a-t-il choisi un procédé original : suivant l'enchaînement traditionnel des différentes parties de la messe des morts, il a fait alterner le texte sacré en latin, avec les poèmes en anglais, prolongeant ainsi leurs résonances respectives. Passant par des sentiments très divers, il a su garder constamment le double aspect liturgique et humain de l'ouvrage que la réalisation musicale proprement dite respecte tout en ouvrant une troisième voie qui est celle de la poésie pure et de l'intemporalité. Il y a donc, dans la perspective de la partition, trois plans distincts qui ne se mêlent qu'au moment de la conclusion et créent alors un climat de miséricorde et de paix. Ce procédé fut d'ailleurs souvent employé par le compositeur, soucieux de différencier ses actions dramatiques et sonores sur plusieurs plans simultanés et distincts à la fois.

Ici, cette volonté est évidente, tout d'abord pour ce qui concerne les solistes; les deux hommes, ténor et baryton, interprètes des textes de Owen, figurent les soldats et sont accompagnés par un orchestre de chambre : symbolisant le monde actuel, ils traduisent avec intensité et âpreté, le point suprême de l'émotion causé par la haine de l'homme pour l'homme, et le paroxysme de l'action, l'intransigeance de la guerre. Sur un autre plan, la messe avec son climat de spiritualité est exprimée par le soprano solo, le grand chœur et le grand orchestre : le rite liturgique chante, à côté des sentiments de deuil, les aspirations de l'âme et l'espoir de la délivrance et de la rédemption finales. Enfin, un chœur d'enfants et un orgue nous transportent au-delà de la bataille et de la mort dans un monde mystérieux où règnent l'innocence et la pureté.

Sans doute les contrastes qui naissent de la succession de ces trois éléments prennent-ils une force dramatique qui donne à l'oeuvre une grande tension. Mais ils n'empêchent jamais que se dégagent de ces pages le charme, la tendresse poétique et le lyrisme propres au compositeur anglais.

La sûreté avec laquelle Britten construit et conduit son discours, sa maîtrise dans le domaine de l'expression donnent à certains passages une grande originalité; et parallèlement au monde sonore et musical ainsi créé et qui ne peut laisser indifférent, la grande qualité de cette oeuvre nous paraît résider dans la grandeur de son climat émotionnel et la profonde humanité qui y est contenue.

Les différents morceaux du "War Requiem" sont traités selon le déroulement suivant :

I. Requiem aeternam

Requiem aeternam - chœur.  
Te decet hymnus - chœur d'enfants.  
Reprise du Requiem - chœur.  
Poème : "What passing-bells for these who die as cattle ?"  
- ténor solo.  
Kyrie eleison - chœur.

II. Dies irae

Dies irae - chœur.  
Poème : "Bugles sang, sadd'ning the evening air" - baryton solo  
Liber scriptus - soprano solo et demi-choeur.  
Poème : "Out there, we've walked quite friendly up to Death -"  
- ténor et baryton soli.  
Recordare Jesu pie - chœur.  
Poème : "Be slowly lefted um - baryton solo.  
Reprise du Dies irae - chœur.  
Lacrimosa - soprano solo et chœur.  
Poème : "Move him" - le ténor solo dialogue avec le soprano  
et le chœur qui reprennent, entre les vers du poème,  
ceux du Lacrimosa.  
Pie Jesu - chœur.

III. Offertoire

Domine Jesu Christe - chœur d'enfants.  
Sed signifer sanctus Michael - chœur.  
Poème : "So Abram rose" - ténor et baryton soli  
Hostias - chœur d'enfants.  
Quam olim Abrahae promisisti - chœur.

IV. Sanctus

Sanctus - soprano solo et chœur.  
Poème : "After the blast of lightning from the East" -  
baryton solo

V. Agnus Dei

Poème : "One ever hangs where shellee roads part" -  
ténor solo.  
Agnus Dei - chœur, puis chants alternés entre ténor solo  
et chœur.

VI. Libera me

Libera me - soprano solo et chœur.

Enfin, et pour la première fois dans la partition, les trois plans sonores et musicaux jusqu'alors différenciés sont réunis comme pour une réconciliation éternelle. Les deux soldats chantent à tour de rôle "Let us sleep now" (Dormons maintenant), se fondent peu à peu dans le "In paradisum" chanté par le chœur d'enfants, le grand chœur et le soprano solo. A la fin, les cloches sonnent pour la dernière fois et le chœur conclut a cappella : "Requiescant in pace. Amen".

Juan-Pablo Izquierdo

Né au Chili où il a fait ses études universitaires, Juan-Pablo Izquierdo a poursuivi à l'Académie de Musique de Vienne sa formation de compositeur. Il y fut également le disciple de Hermann Scherchen pour la direction d'orchestre. Il obtint en 1966 le Prix du Concours international de direction Mitropoulos et, depuis, poursuit une carrière internationale qui le mène dans toute l'Europe, en Amérique, en Israël. Il s'est maintenant installé à Londres.

Isabel Garcisanz

Après des études au Conservatoire de Madrid, Isabel Garcisanz, s'est perfectionnée à l'Akademie für Musik de Vienne. Elle fit ses débuts au théâtre à l'opéra de la capitale autrichienne avant de se faire entendre sur plusieurs grandes scènes lyriques européennes. Son très vaste répertoire englobe tous les genres et s'étend de la période pré-classique à l'avant-garde.

Robert Tear

PATRIMONIO UC

Robert Tear a fait ses études à Cambridge et s'est rapidement imposé comme l'un des grands ténors de l'époque. Il a commencé comme chanteur d'oratorios une carrière qui s'est rapidement étendue au domaine lyrique. Son vaste répertoire comporte de nombreuses partitions britanniques, notamment celles de Benjamin Britten. Il a chanté avec les plus grands orchestres sous la direction des chefs les plus célèbres.

Norman Philips

Norman Philips a fait ses études aux Etats-Unis puis s'est installé en Europe où il a commencé une brillante carrière. Il se fait entendre dans un répertoire varié, tant dans ce domaine lyrique que dans celui du concert.